

Ceci est un autre article irritant à propos de l'Europe

Paul Hermant

Reçu : 16.11.2018– Accepté : 28.11.2018

Título / Title / Titolo

Esto es otro artículo irritante sobre Europa
This is another irritating article about Europe
Questo è un altro articolo irritante sull'Europa

Résumé / Resumen / Abstract / Riassunto

Il y a deux choses qui occupent les Européens aujourd'hui : couper des arbres et refouler les migrants. Il est bien possible d'ailleurs que l'on coupe des arbres pour mieux voir arriver les migrants. Arbre ou migrant, la figure est la même. Elle est celle des surnuméraires, de ce qui ne compte pas et que pourtant l'on compte pour rien : là dix hectares déboisés, là vingt personnes noyées, c'est-à-dire rien. Les migrants et les arbres ne sont pas que des arguments commodes jetés à l'opinion. Toute politique ne prenant pas en compte la brutalisation de la société et le bouleversement climatique est une palinodie. Mais toute politique visant à relativiser ce qui nous arrive en matière anthropologique et écologique est une forfaiture.

Hay dos cosas con las que los europeos están ocupados hoy: cortar árboles y ahuyentar a los emigrantes. Es muy posible que cortemos árboles para ver mejor llegar a los emigrantes. Árbol o emigrante, la figura es la misma. Es la de los que no cuentan para nada: hay diez hectáreas deforestadas, hay veinte personas ahogadas, es decir, nada. Los emigrantes y los árboles no son sólo argumentos convenientes para la opinión pública. Cualquier política que no tenga en cuenta la brutalización de la sociedad y el cambio climático es una palinodia. Pero cualquier política dirigida a relativizar lo que nos sucede en términos antropológicos y ecológicos es un delito.

There are two things that Europeans are busy with today: cutting down trees and driving away migrants. It is quite possible that we cut trees to

better see the migrants arrive. Tree or migrant, the figure is the same. It is the figure of/for what is disposable, of what counts for nothing: there ten hectares cut down, there twenty people drowned, that is to say, nothing. Migrants and trees are not just convenient arguments to public opinion. Any policy that does not take into account the brutalization of society and climate change is a palinody. But any policy aimed at relativising what is happening to us in anthropological and ecological terms is a crime.

Ci sono due cose con cui gli europei sono impegnati oggi: abbattere alberi e cacciare i migranti. È del tutto possibile che tagliamo gli alberi per vedere meglio i migranti che arrivano. Albero o migrante, la figura è la stessa. È la figura di quelli che non contano nulla: là dieci ettari deforestati, qui venti persone annegate, cioè, nulla. Migranti e alberi non sono solo argomenti convenienti per l'opinione pubblica. Qualsiasi politica che non tenga conto della brutalizzazione della società e dei cambiamenti climatici è una palinodia. Ma qualsiasi politica volta a relativizzare ciò che ci accade in termini antropologici ed ecologici è un crimine

Mots-clé / Palabras clave / Keywords / Parole chiave

Europe, refoulement des migrants, brutalisation de la société, bouleversement climatique

Europa, rechazo de los emigrantes, brutalización de la sociedad, cambio climático

Europe, repression of migrants, brutalization of society, climate change

Europa, repressione dei migranti, brutalizzazione della società, cambiamento climatico

Il y a deux choses qui occupent les Européens aujourd'hui : couper des arbres et refouler les migrants. Il est bien possible d'ailleurs que l'on coupe des arbres pour mieux voir arriver les migrants. Nous autres Européens avons toujours aimé voir de loin. Nous n'avons pas bâti des cathédrales, monté des beffrois et inventé le phare pour rien. L'Europe est une terre de longue vue, d'essartage et de finistères.

Et moi qui tiens le cadastre des arbres coupés sur les terres et des barcasses coulées dans les mers, je peux vous dire qu'en chiffres constants, la tendance est solide. A croire que « couper-couler » est devenu la nouvelle devise européenne.

On coupe partout, Bialowieza ou Kolbsheim ou Marseille ou Salento ou Sheffield ou Corrèze ou Torhout ou Gien ou bien dans mon quartier, on coupe partout comme si supprimer une source de captation de carbone relevait de l'urgence politique absolue. Nous venons de vivre l'été que nous avons vécu. Mais c'est aux arbres que nous nous en prenons.

On refoule de tous côtés, on enclot, on clôture, on enferme, plus de 220 centres de rétention recensés sur le territoire de l'Union, un certain nombre, un nombre incertain en dehors, dans des concessions subventionnées ; on enferme en ce compris des enfants.

Arbre ou migrant, la figure est la même. Elle est celle des surnuméraires, de ce qui ne compte pas et que pourtant l'on compte pour rien : là dix hectares déboisés, là vingt personnes noyées, c'est-à-dire rien. A peine quelque chose. Il m'avait semblé que l'Europe était née de cela, d'un problème de vision, de ce que nous autres, pourtant gens d'essartage, de finistères et de longue-vue, avons regardé arriver sans le voir. Au final, des camps construits avec des arbres tombés, ça nous est déjà arrivé.

On a survendu la naissance prophylactique de l'Europe. La paix, la démocratie sur un continent entier. On a oublié de la dater, cette prophylaxie avait une date de péremption. Nous y arrivons. Ce que nous voyons, c'est la survenue de circonstances préparatoires comparables à ce qui a amené la fondation de l'Europe. En foi de quoi, un président accueille un autre président « Salut,

dictateur ». Ce moment, ce moment précis, cet instant exact, dit comment l'estomac de l'Europe s'est retourné. Et comment nous avons été autorisés à blaguer avec la barbarie.

Toute politique ne prenant pas en compte la brutalisation de la société et le bouleversement climatique est une palinodie. Mais toute politique visant à relativiser ce qui nous arrive en matière anthropologique et écologique est une forfaiture.

Les migrants et les arbres ne sont pas que des arguments commodes jetés à l'opinion – un conseil régional français défendit ainsi que les feuilles tombées des arbres à l'automne causaient des dommages aux chaussées et rendaient dangereuse la conduite automobile : les arbres entravent ainsi le progrès de la même façon que les migrants envahisseurs viennent freiner la croissance et se bâfrer des joies d'une sécurité sociale pourtant privatisée par des années et des années de politique néolibérale dans l'Union –, ils sont aussi la marque de notre incapacité à comprendre le bouleversement qui arrive et l'ensauvagement qui peut s'engendrer. Ce n'est pas même une question de générosité, de bonté d'âme, de morale, voire de sentimentalisme d'accueillir des migrants ou de préserver des arbres et d'en planter. C'est tout bonnement une façon de doter le futur d'une mémoire.

Toute contestation authentique du projet européen porte en elle la radicalité de qui entend revenir aux sources, c'est-à-dire à ces raisons pourtant stupidement survendues de la nécessité de l'union européenne. La paix entre les peuples et la démocratie par les peuples, ce sont les zadistes de Notre-Dame des Landes ou les No TAV de Turin, internationalistes et autogouvernés ou participationnistes, qui les portent plutôt que les troupes de Forza Nuova arborant t-shirt « Auschwitzland » avec police de caractères Disney. Qui incarne la raison, pourtant, de nos jours ? Celui qui, ayant peur de l'avenir, n'a de cesse de répéter inlassablement le passé en le baptisant « présent ».

Mais le futur arrive pourtant tous les jours. Et regardez bien comment se joue la grande fable des eaux : tandis que certains meurent submergés en Méditerranée

née, d'autres, Rhin, Danube, Doubs, Elbe et même le Louba, pas loin de chez moi, constatent l'effondrement des cours. Cet été, l'Europe a séché sur pied. On devrait pouvoir considérer cela comme autre chose qu'une facétie météorologique. Pourtant, tout occupée à vouloir être intensément du monde, l'Europe a négligé qu'elle était intégralement de la planète. Car si nous voyons désormais baisser les eaux dedans et si nous les regardons monter dehors, nous n'avons pas encore vu le sol qui se dérobe littéralement sous nos pieds. Pour une partie grandissante de la population mondiale, nous Européens compris, la question d'où habiter et de quoi se nourrir se pose désormais. La question territoriale est en train de manger la question sociale. C'est dans ce contexte d'amoindrissement des territoires et des ressources qu'il s'agit d'envisager la question des migrations, pas moins.

Nous sommes effectivement à un moment de notre histoire où nous voyons les sols se raréfier en qualité comme en quantité. Ce mouvement est synchrone, simultané. Nous aurions pu avoir moins de territoires mais en bonne santé. Ce n'est pas le cas, nous avons les deux. Peu et médiocres. Quarante pourcent de la population mondiale habitent des terres qui deviennent impropres à l'agriculture et donc à fournir de la nourriture. Pesticides, pressions industrielles, déforestation, pollutions, les coquelicots savent pourquoi. Le reste, le réchauffement climatique s'en charge, l'artificialisation et le bitumage de sols agraires l'aggravent et la prédation de terres nourricières par des Etats, des fonds de pension ou des multinationales l'achèvent. Depuis le début de ce siècle, c'est l'équivalent de six fois la surface du Portugal qui a échappé aux agriculteurs qui travaillaient ces hectares capturés. Où vont aller ces gens sans terre au climat bouleversé ?

Ces terres absentes devraient être le nouvel horizon européen. Ce sont elles que l'on voit se profiler lorsque quelque part en Europe des gens décident qu'ils ne céderont plus un mètre de terre ni une seconde de vie à la reddition à des choix idéologiques camouflés sous des impératifs soi-disant moraux ou des lois prétendument naturelles. Dans l'imaginaire européen pourtant, ces comportements et ces attitudes de refus, de résistance et de recherche appartiennent désormais à une époque révolue où l'on portait aux nues celles et ceux qui savaient rêver le futur et le faire advenir. Le rêve politique des pères fondateurs de l'Europe n'est plus rien en face du désormais indispensable esprit de sérieux et du fort nécessaire sens des responsabilités dont doivent pouvoir faire preuve n'importe quel président et n'importe quel commissaire. C'est vrai. Du haut de ce sens des responsabilités, des années de motorisation trafiquée vous regardent.

Quel choix cet Europe-là, où même les nominations les plus sensibles évitent désormais les délibérations démocratiques, laisse-t-elle entre le haro sur les élites bruxelloises et la capitulation au son de sirènes souverainistes à vocation illibérales ? Là est son désastre. L'Europe est pour ceux qui y sont une idée à fuir et pour ceux qui n'y sont pas une hétérotopie à rejoindre. Tant qu'elle estimera qu'il faut retenir à tout prix celles et ceux qui ne sont intéressés que par la part d'argent et rejeter celles et ceux qui sont attirés par la part de rêve, elle fera le choix d'un avenir barbelé, celui-là même auquel elle se promettait de résister.

Quo vadis Europa ? Entre les lignes, je dirais. Il faut maintenant poser une carte sur la carte. Regarder ce que l'on aperçoit par transparence, rêver un peu à ce qui a été, beaucoup à ce qui pourrait être et faire l'Europe dans l'Europe.